

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ARNHEM, R. (1970) : Des oiseaux sans frontières, une tenderie sans limites. *Bêtes et Nature*, 74 : 17-20.
- BIJLEVELD (1966) : Om het behoud van de havik. *De Nederlandse Jager*, 6.
- DEMARET, A. (1959) : Dans quelle mesure les pièges à poteau ne sont-ils plus utilisés ? *Bull. de la Ligue belge pour la Protection des Oiseaux*, 19-20 : 6-8.
- DEMARET, A. (1963) : Note sur la tenderie au filet dans la région liégeoise. *Le Gerfaut*, 53 : 49-62.
- DEMARET, A. (1964) : L'extension alarmante de la collection d'œufs. *Aves*, 1 : 25-32.
- DEMARET, A. (1964) : Commentaires sur l'arrêté royal du 15 septembre 1964 concernant les oiseaux insectivores et les tenderies. *Aves*, 1 : 117-129.
- DEMARET, A. et FOUARGE, J. (1967) : La loi protège tous les grands échassiers. *Aves*, 4 : 110-111.
- DEMARET, A., FRANCOTTE, J. et PAQUOT, R. (1964) : La buse de Charneux-Jalhay. *Aves*, 1 : 73-74.
- DEMARET, A. et RAPPE, A. (1966) : Protection totale des rapaces. *Aves*, 3 : 134-136.
- DOUCET, J. (1969) : Coup d'œil sur le régime alimentaire du martin-pêcheur. *Aves*, 6 : 90-99.
- ENTENTE NATIONALE POUR LA PROTECTION DE LA NATURE (1967).
- GIBAN, J. (1962) : *Colloque sur les moyens de protection contre les espèces d'oiseaux commettant des dégâts en agriculture*. Annales des Epiphyties, numéro hors série. Institut national de la Recherche agronomique, Paris.
- NATUUR- EN STEDESCHOON (1963) : *La protection des oiseaux et la législation*. Edition spéciale (juin) : 1-101.
- RAPPE, A. (1958) : Réflexions sur l'extermination des oiseaux de proie. *Hautes-Fagnes* : 1-14. Repris dans *L'Agriculteur*, juillet 1958 et *Royal St-Hubert Club*, mars 1959.
- ROYERS, D. (1969) : België, de enige moordkuil van nuttige vogels in Europa. *Natuurwereld*, 31 : 1-20.
- SIMON, P. (1970) : *Les oiseaux de proie diurnes d'Europe*. Brochure éditée par l'Administration des Eaux et Forêts.
- VERLINDEN (1959) : Un problème ornithologique d'actualité : faut-il — et dans quelle mesure — protéger les rapaces dans notre pays ? *R.N.O.B. Bulletin* 1958.

Mai 1970.

NOTES

Comportement anormal d'une Marouette ponctuée (*Porzana porzana*) victime du mazout.

Le déversement par accident ou par négligence de milliers de litres de fuel-oil dans les eaux d'un grand lac italo-suisse ne pouvait manquer d'avoir des conséquences désastreuses à bien des points de vue (écologique, économique, touristique, esthétique, etc...). Nous voulons verser à ce dossier un témoignage plus spécifique et peut-être moins connu.

Postées dans une roselière partiellement brûlée d'où nous pouvions observer des Grèbes (*Podiceps sp.*) et des Canards (*Anas sp.*) sur le lac, nous avons eu la surprise de voir tout à coup, à quelques pas de nous, une Marouette ponctuée à peine reconnaissable tant la partie inférieure du corps était sombre.

Nous avons compris bien vite que l'oiseau était fortement souillé de mazout et toute la scène qui allait suivre donne à penser que ce qu'il avait absorbé l'avait intoxiqué au point de lui faire perdre ses facultés et habitudes normales.

On sait en effet que la Marouette est réputée de mœurs crépusculaires et cachées et que les observations en plein jour en sont très furtives. L'oiseau surpris par l'homme retourne immédiatement vers les roseaux où il disparaît facilement à la vue.

Cette fois-ci, au contraire, absolument insensible à notre présence, la malheureuse bête, que nous supposons partiellement aveugle, suivait à découvert le bord de l'eau, quêtant malgré tout quelque nourriture.

Elle passa, puis repassa à moins de cinq mètres de nous, ne manifestant aucune réaction au bruit de nos voix, ni au son du cri de son espèce que nous lui donnions par magnétophone. Nous avons fini, après dix minutes, par la chasser vers l'épaisseur des roseaux.

Le lendemain et le surlendemain, revenant au même endroit avec d'autres ornithologues, nous avons assisté à un scénario identique et nous avons même vu la Marouette quitter tout couvert et s'exposer longuement sur une plage de sable en bordure du lac et cela devant plusieurs spectateurs.

Ce comportement anormal nous prouve que l'oiseau victime du mazout subit non seulement des dommages externes bien connus, comme l'abolition de l'action protectrice et hydrofuge de son plumage, mais aussi des actions internes touchant ses organes et ses centres nerveux supérieurs.

Ces lésions se produisent par l'absorption de substances toxiques dans la nourriture prélevée dans un endroit pollué et en lissant les plumes pour essayer de se libérer de l'engluement.

Ainsi cet oiseau habituellement caché et protégé par son milieu naturel, devenu une proie empoisonnée, perd toute prudence augmentant les chances de se faire repérer et s'offre littéralement à l'oiseau de proie, par exemple le Busard des roseaux (*Circus aeruginosus*) qui s'intoxiquera à son tour.

Voilà comment se multiplient les dangers dans la chaîne d'intoxication et l'on sait combien les conséquences en sont irréversibles.

Ce cas ayant été signalé aux ornithologues responsables de la région, les mesures jugées nécessaires auront pu être prises.

S. LHOEST - S. BAUGNIET.

PELLERIN, P. : *Nature, attention, poisons*. Stock (Livres de Nature), 1970.

Rédacteur en chef de la revue française « Bêtes et Nature », Pierre Pellerin n'est pas inconnu de la société Aves avec laquelle il entretient des contacts cordiaux et suivis. En parlant ici du livre *Nature, attention, poisons* que Pierre Pellerin a signé, nous rendons un double hommage : à l'amî et au confrère dans la lutte pour la conservation et à l'intelligence de l'auteur. Traiter aujourd'hui d'un sujet aussi pénible, aussi rébarbatif, aussi délicat que celui de l'emploi et des effets des pesticides, suppose non seulement un risque — celui de l'erreur, même légère, celui de la critique, par conséquence, celui de lasser un public non averti — mais encore un engagement. On ne peut plus, en abordant un tel sujet, espérer ménager habilement le loup et la bergerie en confondant volontairement objectivité et compromis. L'objectivité mène ici tout droit à la condamnation.

Condamnation sans détour : celle de la bêtise, d'abord, qui fait donner l'humanité moderne dans la mode qu'est devenue la pulvérisation à tout propos. Mais il faut savoir gré à l'auteur d'avoir pu stigmatiser cette bêtise avec une certaine verve qui lui est propre. La précision ne fait pas pour autant défaut à l'énoncé. Qu'on en juge par l'extrait suivant.

« Les Anglais se plaignent de la piéride de la rave (*Pieris rapae*), dont les larves occasionnent des dégâts considérables sur les choux de Bruxelles. Agir en force, avec l'arsenal chimique ? On en revient parce que, finalement, l'étude des agents d'intervention normaux a pu s'achever avec une éloquente perspicacité.

Sur les terrains mis à l'épreuve, la répartition des tâches entre espèces animales s'explique ainsi : les larves de *Pieris rapae* doivent être détruites avant d'atteindre le stade nymphal dans une proportion de 90 % à raison de 70 % par des micro-invertébrés et de 20 % par des oiseaux, ces 20 % étant essentiellement constitués par des larves trop grosses pour être détruites par les invertébrés entomophages. Mais actuellement on note une diminution sensible des passereaux insectivores dans trop de zones de monoculture intensive, à cause des stupides arasements des haies où ils se reproduisent et de certaines stérilisations de pontes sous l'influence de insecticides organo-chlorés. Or, il suffit d'une diminution de 50 % de ces oiseaux insectivores pour que les chenilles qui parviennent au stade nymphal passent du simple au double. Comment, dès lors, ne point pressentir une disproportion telle qu'à la génération suivante le seuil de capacité du contrôle des ravageurs se trouve dépassé ? En conséquence, le nombre de chenilles ne serait plus limité que par la place et la nourriture disponibles. »

Condamnation, avons-nous dit. Mais l'auteur a entendu les parties en présence et son réquisitoire s'appuie sur une triste galerie de faits indéniables, parfaitement étayés. Malgré les conclusions passablement décourageantes qu'engendre cette lecture, à l'issue d'un ouvrage qui aborde tour à tour les divers aspects de la chasse aux sorcières qu'est devenue l'utilisation des pesticides, Pierre Pellerin se tourne vers un avenir en l'intelligence duquel il semble vouloir placer sa confiance : une certaine sottise, quasi militante, engendrera chez ceux-là mêmes qui la prônent encore si volontiers, sous le couvert d'une fausse nécessité, l'inévitable contre-coup. C'est dans les conséquences de celui-ci que l'auteur entrevoit, tout au long de son livre, les moyens de sortir du cercle infernal que l'humanité moderne a tracé autour du milieu vivant.

M. C.